

Amour, guerre et beauté

Des ducs de Bourgogne aux Habsbourg



Broché à rabats

250 x 280 mm

160pp.

132 ill.

25 €

ISBN 978-94-6161-6760

Office : novembre 2021

En 2020, les polémiques mémorielles suscitées par la statuaire publique en France, en Belgique comme ailleurs dans le monde, révèlent l'emprise que les représentations historiques construites au XIXe siècle exercent encore aujourd'hui.

Le propos de cette exposition est d'explorer, pour la première fois, la manière dont ont été représentés les souverains des anciens Pays-Bas bourguignons dans l'art du XIXe siècle. La constitution transnationale des États bourguignons aux XIVe et XVe siècles puis leur intégration à l'héritage des Habsbourg y semblent mises en scène comme un obstacle au « roman national » de la genèse de l'État moderne en France, comme matrice de l'identité flamande dans la jeune nation belge, ou encore comme creuset d'une identité politique européenne peut-être nostalgique du projet impérial dont l'Union européenne serait la lointaine héritière.

Lorsque Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, épouse la fille du comte de Flandre, il devient avec ses fils et petits-fils Jean Sans Peur et Philippe le Bon, le souverain d'immenses et prospères territoires situés au Nord-Est du royaume de France : Bourgogne, Franche-Comté, Flandre, Artois, Brabant, Limbourg, Hainaut, Namurois, Luxembourg, Hollande et Zélande. La rivalité du duc de Bourgogne et du roi de France atteint son apogée avec Charles le Téméraire, finalement défait par Louis XI.

Le mariage de sa fille Marie de Bourgogne avec Maximilien de Habsbourg, bientôt élu empereur, allait réunir ses territoires à l'Empire. La double alliance conclue entre leurs enfants et ceux de la Couronne d'Espagne ferait de Charles Quint un

empereur régnant sur un territoire immense, formé d'une bonne partie de l'Europe et même du monde avec la conquête des Amériques. À la tête de royaumes et de provinces hétérogènes culturellement et dispersés géographiquement, il tient le royaume de France en tenaille au grand dam de son adversaire François 1er. Ces luttes de pouvoir et d'influence entraînent des guerres incessantes auxquelles succèdent en temps de paix une émulation artistique entre les souverains, laissant à la postérité de magnifiques œuvres d'art.

Cet âge d'or et de sang a particulièrement inspiré les artistes du XIXe siècle, qui puisent dans l'histoire mais aussi le théâtre ou les romans les récits de la naissance et de la rivalité des nations européennes, et esquissent ainsi la figure d'une Europe réunie par des jeux politiques et d'alliances matrimoniales qui succèdent à l'unité de la Chrétienté médiévale brisée par la Réforme.

L'exposition réunira une cinquantaine d'œuvres (peintures et sculptures principalement), provenant de collections publiques et privées européennes. Afin de faciliter la compréhension du grand public, peu familier de l'histoire complexe des anciens Pays-Bas bourguignons, celle-ci suivra un fil conducteur chronologique, tout en ménageant des îlots thématiques, sur les enjeux de pouvoir ou la place des femmes par exemple.



ESSAIS

L'HISTOIRE DES PRINCES BURGONDO-HABSBOURGEOIS AU XIX^e SIÈCLE, ENTRE TRAHISON, DESPOTISME ET FASTES JOYEUX

ÉLOGE LUCIFRE-DESARDIN

« Les accusations des historiens flamands contre Philippe le Bon valent celles des historiens français s'il est censé de le poursuivre jusqu'à nos jours. Les uns et les autres le jugent, en effet, d'après les idées du passé, non d'après les idées du présent. C'est là fait un crime d'avoir violé l'humanité municipale de deux villes restées fidèles à l'idéal politique du Moyen Âge, ceux-ci d'avoir oublié ses devoirs de grand vassal et de grand français. Il serait temps, peut-être, d'adopter enfin un point de vue plus équitable et plus exact, et de comprendre que le premier souverain des Pays-Bas ne peut être apprécié à la mesure d'un Gué de Damiette ».

Tel un maître d'école sifflant la fin de la récitation, Henri Pierson (1862-1935), après un plaidoyer idéologique en faveur de Philippe le Bon - l'honneur et son œuvre, voire, avec la fermeté qui suit au vu de respect de l'université de Gand, à tourner la page de décennies de ce qui fut qualifié de « une page de Bourgeois habsbourg ». En 1903, lorsque Pierson rédige sa grande histoire de la Belgique, le temps n'est plus à la déportation mensuelle de l'œuvre habsbourgeoise, quelidit éditorial de fondation pour un État belge en proie aux crispations internationales, profanes de catalanisme exemptes à être, Philippe le Bon, plus le condoleur Régis de Postes Heures, renouée sous le plume et les analyses de Pierson, qui met en garde le peuple belge et tend le miroir de l'honneur à celle et ceux qui seraient la faiblesse de succomber à la tentation de la discorde et du particularisme". L'historiographie de ce siècle belge s'écrit sur le triangle d'un État habsbourgeois

FIG. 1
Ange Fraikin,
Le prince Charles d'Orléans,
1865. Musée des beaux-arts
royaux de Brno.



piration, non seulement futures mais également fondatrices d'une unification subversive et mobile. Certes, la thèse est contrariée par les avis d'autres grandes figures intellectuelles de l'époque, à l'instar de Johan Huizinga, et prolonge un débat qui continue encore aujourd'hui à animer ceux des spécialistes de cette période. Mais restons que cet engagement réitéré à au moins reprises est une séquence historiographique qui, en France comme en Belgique, à l'aube des nations nouvelles, avait conduit les élus de Bourgogne et les souverains habsbourgeois dans la file des anti-héros, nécessaires à l'élaboration des « communautés imaginées ». Un rapide survol de cette historiographie bourgeoise inaugurée par l'œuvre monumentale du baron Prosper de Brouse (1782-1866) permettra de mieux saisir la valeur esthétique et les ambitions des artistes qui placent sur leurs toiles les intentions utilitaires et les projets littéraires des historiens de ce siècle.



CATALOGUE
DES ŒUVRES
EXPOSÉES

Philippe le Hardi (Pontoise, 1342 – Hal, 1404),
Jean Sans Peur (Dijon, 1371 – Montreuil-Fault-Yonne, 1419),
Philippe le Bon (Dijon, 1396 – Bruges, 1467) :
La constitution
des Pays-Bas bourguignons
et la rivalité avec la France

Philippe le Hardi est le premier duc de Bourgogne de la dynastie des Valois. Son mariage avec Marguerite de Flandres le place à la tête de territoires considérables : duc et comte de Bourgogne, mais également Flandres, Artois et Brabant. Fin stratège et grand mécène, il pose les bases de l'État bourguignon. Mais ses autres représentations — sa captivité en Angleterre par Alphonse Perce (1815-1871) ou sales paroisien de 1819, et sa rencontre avec les Gascons par le Belge Charles de Gross (1825-1870) — ne sont pas localistes.

Jean sans Peur, qui succède à son père en 1404, est plus souvent représenté, offrant un matériau romantique propice au questionnement national français. La violence de l'assassinat de Louis d'Orléans (1372-1407) est illustrée par Louis Boulanger (1806-1867), mais c'est surtout la demande de justice de Valentine de Milan (1368-1400) qui inspire les artistes français. Jean sans peur est à son tour assassiné en 1419, événement peint par Eugène Delacroix (1798-1863) qu'on aura vu en 2002 à Paris, dessin préparatoire en 2009 à Yvernet. Ce double assassinat, qui pousse les Bourguignons à aller aux Anglais en pleine guerre de Cent Ans, consomme la rupture entre le roi de France et le duc de Bourgogne, occasionnant la guerre civile des « Armagnacs et des Bourguignons ».

Le régime de Philippe le Bon, âgé d'un des Pays-Bas bourguignons, agrandit considérablement ses territoires, en reprenant l'héritage de Jacqueline de Bavière, de la famille de Gueldre ou par des conquêtes militaires, mais il est également marqué par les révoltes des communes flamandes. Par la paix d'Arras en 1435, le duc cède d'être vassal du roi de France. Cinq ans durant, il donne asile au dauphin, le futur Louis XI (1413-1483), fuyant son père. En parallèle, il crée l'ordre de chevalerie de la Toison d'Or et développe un mécénat artistique prestigieux, qui inspire à leur tour les artistes du XIX^e siècle, en particulier belges.

MBP



1
Louis BOULANGER
(1806-1867)
*Assassinat
de Louis d'Orléans,
par le duc de Bourgogne
rue Barbette*

1813
Huile sur toile
214 x 110 cm
Tours, Musée des Beaux-Arts
D.8318

L'assassinat de son neveu Louis d'Orléans par le duc de Bourgogne Jean sans Peur marque le début de son siècle, de rivalité entre les rois de France et les ducs de Bourgogne pour leurs territoires

Hilobourg. Durant la fête de son Charles VI, son fils Louis d'Orléans et son cousin Jean sans Peur se trouvent une lettre sans doute pour contrôler la politique du royaume. Le 21 novembre 1407, le soir même, qu'on dit l'Orléans assassiné en route de son hôtel de Brucelle, dans la vallée rue de Tournai, Louis d'Orléans, avec une cour nombre d'hommes, est par une dizaine d'hommes commandés par son oncle le duc de Bourgogne. L'assassinat est dépeint par Louis Boulanger, avec de Victor Hugo et illustré de Walter Scott et d'Alexandre Dumas, écrit dans l'ordre de son ouvrage *Le duc de Bourgogne*, qui expose au Salon de 1827 à 1866. Le tableau, exposé au Salon de 1827 en 1866, est un des plus beaux de l'histoire de la peinture française.

romantique avant qu'il ne se réfugie dans une scène plus classique. Une gravure publiée par le journal *Le monde* dans la revue de la semaine du Salon pour dans la revue. L'œuvre représente la composition abstrait par l'emploi du blanc et du noir. Elle est une œuvre romantique, illustrée notamment par les tranches de deux volumes de l'édition de la collection, le duc d'Orléans peut en voir le corps de son fils et son oncle. Le tableau est par trois médailles dans l'exposition à la fin de son siècle. Le tableau, avec le regard attentif d'un passant passant à la fin, avec deux figures sans leur nom. Plus après, celui-ci s'élève par à recueillir son sang par une quinzaine de terrasses promues par le théologien Jean Petit.

PGS

